

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 59 (1921)  
**Heft:** 47

**Artikel:** A propos d'armoiries communales  
**Autor:** Bioley, Pierre / Mérine  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-216785>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :  
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne  
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

**PUBLICITAS**  
Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—  
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Reclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les nouveaux abonnés au CONTEUR VAUDOIS,  
pour 1922, recevront ce journal

**GRATUITEMENT**

dès ce jour au [31 décembre prochain,  
en s'adressant à l'Administration,  
9, Pré-du-Marché, Lausanne.



MA IO VEIN-NO ?

**S**E lâi a bin dâi sorté dé bité, de maladi, on  
trouvé bin dâi z'espèces dé dzeins et vo mé  
derâ to cé que vo voudrà, ne lâi a pa rein-  
quié la gratta que sé ramassé, lâi a assebin la mou-  
dâ et l'è principalement dé la moudâ que vo vu  
dèvesâ.

— Dein noutron tein, vu deré lou tot vilhîou, ka  
ne su plliéret dé sti matin, ié dza ou souna midzo  
bin quocqué coup, lé dzouvené fehlîé sé vetesson to  
parâ mi quié ora; l'avan dâi robé qu'allavan bin  
adrâi tanquié su lau sola, onna galézâ vesta pas  
trau décolatcha et on tsapi que n'étâi pardieu pa  
à dédaigni. Vo djârou que fasâi plliési dé sailli  
avoué dâi grachausé vethié dinche, on s'ein creyâ !  
cein l'étâi la vretabliou fehlîé dé la campagne; ma  
ora, ne sé pas quien ouvra dau diabliou l'a passâ;  
ein é iü, — ne vu pa vo deré iô ka, quand bin su  
vilhîou, ne tigniou pa dé mé feré trairé lé ge — que  
m'ant fé ridou pedhy; l'avan met dâi solâ avoué dâi  
talon dé demi pi dé hiau, seimblîé que martsivan  
su dâi tsevlîé à niâ, dâi robé que lau z'allâvant  
tanquié ai dzénau et onco pas pi, dâi zaquié bario-  
laïe rodze et nairé fermou décolatsché — po ne pa  
vo deré tanquié iô — lou pétrou serra dein on  
corset que ne pouâvan quazu plliéret socliâ et po  
fini dé sé veti quemein dian, l'avan met su la fri-  
mousse onna voiletta — parete que cein conservé lou  
teint — ora è-te veré, n'ein sé diablîe lou mot, n'ein  
mettou mein !

Et deré que lé çosse lé damusalé dé noutra balla  
campagne vaudoise dé 1921. Marc à Louis, du *Con-  
teur*, que l'è prau fin, porâi-te mé deré cein que  
voliant itré lé fehlîé dé pâysan dé 1922 ? mé, ne lâi  
compreigniou plliéret. *On ami dau Conteur.*

ON REGRET

Dou z'amis dé cabaret qu'ein aviont prâi onna  
bombardâte ai pommé sé vont reduiré et sé baillont  
lo bré. Lo tsemin, ma fâi, n'étâi pas trâo lardo, kâ  
lè dou compagnon lo tésâvont d'on mâidelon à l'au-  
tro, et l'aviont bio brelantsi, sé mantegnont bo et  
bin; mâ n'arâi pas failu que ion dâi gaillâ sé bail-  
lâi on betset, âo bin que caugnon sé vigné ejbon-  
mâ contré leu, l'ariont vito rebattâ perque bas. Ora,  
ne sé pas se l'étiônt ébâhi leu mémo d'être asse  
solido; mâ âo bes d'on momeint, tandi que cami-

nâvont tant bin que mau ein trabetséint et ein  
zigzegagueint, ion dé stâo compagnons fâ à l'au-  
tro :

- Louis !
- Et quiet ! François ?
- Ne sein rudo bitès !
- Et porquîé ?
- Po cein que te vâi qu'on ne sé rebatté pas  
coumeint dé coutema, et qu'on arâi bin pu bâiré  
onco on demi.
- Aloo !

## A PROPOS D'ARMOIRIES COMMUNALES

Mon cher Conteur,

J'ai suivi avec beaucoup d'intérêt la publication  
des armoiries vaudoises. Pour répondre au vœu fi-  
nal de Mérine, je me permets de lui signaler un  
projet d'armoiries que j'ai aperçu, il y a quelques  
jours, dans la salle de la Municipalité, à Method,  
— un dessin au crayon épinglé au mur — inspiré  
probablement par les articles du *Conteur*.

L'auteur du projet a voulu faire des armes pa-  
lantes et s'est inspiré de la prononciation usuelle  
du mot « Mathod » : *mathoud* ou *matou*.

L'écu, aux couleurs cantonales, porte à la partie  
supérieure (blanche) deux chats ou matous de... ? as-  
sis et affrontés.

Mérine pourrait obtenir sans doute, des autorités  
de Method, une copie de ce projet, qui a le mérite,  
peut-être pas très héraldique, d'être couleur locale.

*Pierre Bioley.*

\* \* \*

On nous prie d'insérer les lignes suivantes :

Les typos ont commis quelques fautes dans mes  
articles sur les armoiries communales; elles étaient  
dues, peut-être, à ma mauvaise écriture. Cependant,  
je tiens à dire que la partie supérieure de l'écusson  
d'Yverdon n'a jamais été *bleue*; elle est *blanche* (ar-  
gent).

*Mérine.*



## BRETONNET ET COUSIN-GRIVOIS

**L**E colonel Lécorché de Vaucresson avait une  
âme simple et loyale dans un corps de beau  
militaire. Soldat de race comme de tempé-  
rément, il avait suivi la carrière rectiligne des siens,  
ainsi qu'on enfle une venelle qui raccourcit pour  
gagner du temps sur la vie. Les Lécorché de Vau-  
cresson se divisent en deux lignées : la bretonne et  
la normande; il était de la bretonne.

Il en eût même été le dernier si, d'un mariage, il  
n'eût eu un fils pour perpétuer son nom. Cet héritier  
s'appelait Firmin. Le père et le fils s'adoraient.  
Ce que l'un voulait, le voulait l'autre, et la plupart  
du temps ils le voulaient ensemble.

— Quand tu voudras te marier, avait dit le père  
à son fils, tu n'auras qu'à me donner l'adresse des  
parents de la jeune personne. Je passerai ma redin-  
gote de pékin, et, avec ma rosette, j'irai leur de-

mander sa main pour toi. Mais il est bien entendu,  
n'est-ce pas, que tu ne m'enverras que chez de par-  
faits honnêtes gens ?

Or la semaine dernière, le jeune homme entra de  
bon matin chez le colonel qui fumait sa pipe dans  
son lit, la fenêtre ouverte.

— Ah ! c'est toi ? Tu te décides à venir voir ta  
vieille baderne paternelle ! Vas-tu bien, au moins.

— Habille-toi et viens, je t'emmène par le rapide.

— Où ?

— Tu le verras. Hâte-toi.

— Quoi faire ?

— Demander la main de Colette.

— A qui ?

— A son père, M. Bretonnet.

— Quel Bretonnet ?

— Le député sortant.

— Bien. Honorable, hein ! tu sais ?

— C'est l'épithète homérique. Ils le sont tous. Lui,  
il est austère. L'austère Bretonnet ! Il se représente.  
Il sera réélu. J'aime sa fille. Mets ta rosette.

— Marchons, fit le bon Lécorché de Vaucresson.

Et, trois heures après, ils débarquaient à... mais  
nommez-la vous-même, et il se dirigeaient vers la  
demeure depuis deux mois familière à l'amoureux.

Toutes les rues étaient tapissées d'affiches bario-  
lées, où chantaient, sur tous les tons, les noms et  
les programmes des candidats à la députation par-  
lementaire, et, au milieu de cette réclame multico-  
lore, le colonel avait la sensation d'être criblé de  
confetti.

Au coin d'une palissade, les regards du colonel  
s'arrêtèrent sur un placard de couleur flamboyante,  
où on lisait, en lettres d'un pouce :

« Citoyens,

« L'austère quinze mille, sans compter le rabiot,  
qui, sous le nom de

BRETONNET

a le culot de se présenter encore une fois à vos  
suffrages, ne s'appelle pas plus Bretonnet que je  
m'appelle Adamastor. C'est un simple bagnard, bien  
connu à la Nouvelle, et qui n'a même pas fait son  
temps ! J'attends son démenti de pied ferme.

» Vous ne voterez pas, honnêtes gens, commerçants  
probes, pères de famille attentifs, fonctionnaires hé-  
roïques, laboureurs magnanimes, pour un repris de  
justice qui n'a même pas le courage de son opi-  
nion et se dissimule lâchement sous la pelisse d'un  
millionnaire. COUZIN-GRIVOIS ».

— Diable ! avait fait le colonel.

Et, montrant le placard à son fils :

— As-tu lu ça ?

Firmin haussa les épaules et se mit à rire :

— Viens donc, c'est le moment où la France re-  
nouvelle son gouvernement.

— Il n'y pas de fumée sans feu, observa Lécorché  
de Vaucresson, et ce Couzin-Grivois a l'air de savoir  
ce qu'il avance.

— Alors, lis la réponse du beau-père, elle est à  
côté, sur le même mur :

« Chers électeurs,

« Vous avez fait justice, par le mépris des impu-  
tations aberrantes, du malheureux qui ne craint pas  
de s'attaquer au bloc d'une vie de labeur couronnée  
des insignes de l'ordre national. Le sieur

COUZIN-GRIVOIS ou GRIVOIS-COUZIN

car son état civil n'a jamais été bien établi, oublie  
que si j'étais allé au bain je l'y aurais connu. J'ai